

Coexister avec la flore en ville

Séminaire du Groupe Transversal « Natures Urbaines »

Lundi 20 janvier 2020

(13h30 à 15h30)

Cité Descartes, Bâtiment Bienvenüe, Salle 301

Cette séance invite à comprendre les relations qui s'installent entre citoyens et flore urbaine en prenant appui sur une question particulière, celle de la cueillette. La flore spontanée trouve aujourd'hui une place en ville, en marge des expressions horticoles et potagères du végétal, et de la sur-mobilisation de ce dernier dans les représentations institutionnelles de la durabilité urbaine. Ainsi les friches et interstices résistent en partie aux dynamiques de densification ; dans les rues et les jardins, la flore profite de la fin du désherbage systématique des espaces publics, et de la mise en valeur de la biodiversité comme motif paysager. Vitale, ludique, savante, la cueillette trouve dans ce contexte, à s'exprimer de diverses façons. La présentation des résultats de deux enquêtes, l'une géographique et l'autre, ethnographique, menées dans l'agglomération parisienne, nous donnera l'occasion de mieux comprendre les relations complexes entre dynamiques écologiques, pratiques informelles, production de la ville et des services urbains.

Cueillir dans les marges urbaines. Le cas du Grand Paris.

Flaminia PADDEU, Maîtresse de conférences en géographie – Université Paris 13 – PLEIADE

Fabien ROUSSEL, Maître de conférence en géographie à l'Université d'Artois

Si la cueillette est principalement pratiquée en milieu rural et forestier, elle a récemment pris de l'ampleur dans les métropoles des pays des Nord. La cueillette urbaine suscite depuis peu un engouement auprès des naturalistes éclairé-e-s appartenant aux classes moyennes et supérieures, tandis qu'elle continue d'être pratiquée de manière discrète par des populations plus diverses. Ces pratiques réinterrogent les marges urbaines et périurbaines (friches, interstices, lisières) comme espaces de pratiques de nature et de subsistance informelles. Ce travail en cours d'enquête géographique sur la cueillette dans le Grand Paris repose sur la collecte d'entretiens et la réalisation d'observations *in situ*. Nous proposons des premières pistes de réflexion sur ce que les micro-territorialités de la cueillette révèlent des transformations urbaines, ainsi que sur l'articulation entre pratiques informelles de cueillette et politiques de la nature en ville.

Un décor comestible ? Liens nourriciers avec le sauvage dans un grand parc urbain

Marine LEGRAND, Chargée d'animation et de recherche, programme OCAPI, LEESU (ENPC)

L'introduction de la conservation de la biodiversité comme enjeu d'aménagement dans les parcs urbains a conduit à la mise en place de modèles paysagers structurés autour d'un entretien d'écosystèmes diversifiés qui s'appuie parfois sur une mise en scène pastorale. Lors d'une enquête ethnographique autour d'un grand parc urbain en Seine-Saint-Denis, le parc Georges Valbon, l'étude des appropriations citoyennes de ces lieux, nous a conduit à découvrir que s'y déploient des activités informelles de cueillette, de pêche, voire de chasse. Ainsi la mise en scène paysagère des dynamiques écologiques, si elle donne lieu à la production d'un nouveau genre de « décor », devient donc aussi, par la bande, support de collecte de ressources comestibles. Entre survivance de pratiques anciennes et nouveaux usages, celles-ci entrent en tension avec les logiques de conservation du patrimoine portée par l'institution gestionnaire. <https://journals.openedition.org/gc/4975>